Victor Aymé Lesage

Ragme !

Collection PRISE 1 nº 127

CANIF
CENTRE D'ANIMATION EN FRANÇAIS

CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL

LA FONDATION du cégep du Vieux Montréal

(4497)

Victor Aymé Lesage

RAGME !

Il y a pour moi deux valeurs absolument vitales, l'amour et la création.

— Claude Gauvreau, 1970

Se lève dans un lit de débris
Une dépouille sans chair
Contemplant des archives
Emporté par un vent ;
Ce n'était pas une brise ordinaire
Elle n’avait pas choisi l'ulcère
Ni la ronde de ses sentiments absurdes
Ses membres désarticulés, marbrés, préféraient se promener
    dans cette ère
Et briser ses parapluies
Fondant d’opaques rideaux sous des cris d'encens
Brûlés pour le bon plaisir du temps
Le cadavre des sons scarifia ses pieds ;
Douleur !
Doule l’heure !
Mot !
Motte !
Mottête !
Mooooterarme blagfe dinure de trèveuille
Zunevoisse plage cribléquée d’inserctations
Et d’un début d’ascension
Dans la gorge de nos yeux ;
Sa camulte vrisait l'alpilure
Ses coudes blancs quarèrent
L'enivrement croisé d'un cerf blanc

De cette fumée crépitante
Qui, se propageant, finit par chanter sans voix
L'épopée de ces blanches tuées
Soupant ses écrous de machines désaccordées
Et ligaments d'aluminiums cambrés
Sans s'arrêter de régurgiter
Ses fils de bronze et de papier ;
Son corps n'était pas d'ici où rampent
Circulaires et fonctionnaires cherchant en vain
Une pousse de gravier ;
La mécanique bracargne :
« Crippe, croupe, tquarde, flarde »
Ce n'étaient que les sons
De cette brise sans chant, transpercé par le métal pancrène
Que respirent sans joie, l'or et le tungsten
Tous réunis dans ces riques de banlieues rouillées
Pour mettre fin aux chants terclés
Entre un motel et une rive d'armegreuge
Vocifèrent des gueuses
Venues goûter aux plaisirs
De se voir mourir
Dans ces rhavres d'existence tordues
Qu'aucun de ses morpions borgnes n'aurait su reconnaître
Si ce n'est en démastiquant
Gravures de pierres perlées
Et mur de vices pressés
Tombent en triptyque
Pouillure de poussière répandue sur leur plancher

Balaie ! Les grés s’ouvrent
Plains donc tes frères qui n’ont tremblé
Car le temps s'est enfin amarré
Dans les limites de la vielle chair
Traduiront les rames penchantes
Du long cou de quirme battu à mort
Par le tempo lent de la poudre
Qui se dissout sans sang de saoul
Ayez pitié ! ils se referment, mécontents
Paradoxales sont les champs
Qui l'ont mené à yourner dans ces paletins
De vies maussades où s'entrechoquent
En coeur, les wragnes des orignaux
Génial ! Praaaaaaaarssurque !
Dépouillure d’orge fendu en deux
Par leurs enseignants rampant sous le grain
D'un fil argnuré, Pargusse de juste un doigt,
Tripes itinérantes quêtant des poissons sans bronches
Il ne saurait s'enthousiasmer plus !
Or, c'est bien de profusion et d'ennui
Qu'ils décidèrent de brûler
Du thé et de l’orange
Pour parrailler leurs syntagmes
Et pouillasser leur morale
Prend garde, valssaillant — pluquie —
Portoiller nos canevas
Ils burent dans leur calice de plastique
De quoi paner leurs cernes

Et frire de migraine
Placquesse oertries vlanchent des sceaux
Parbasé tracaille de plurniasse rédisse
Les gouttes d'abris poussent
Souriant toutes au pied fumant
De plates cartes dénuées de reliefs
Préférant hanter l'esprit lésé
Il se dirigeait vers eux
Les axis prognés
Rampantes aux bords de ce monde
Où grognent les marnes
Qui gragmwement les trifures pargnurées
De sang dédaigneux aux portes
Des cieux de ces raclures de placenta sans fils,
Visionnaires athérimariens
Du temps où, jadiocis, l'on arrivait
À se coller contre notre maternité
À sentir la chaleur émaner de la certitude d'être né
À chanter les rmères sans soucier
La parjure de nos pères
Qui ne sont plus que de crasseux filaments
Grugeant encore ces quelques fragments
Que nos mères ont laissés, s'actraquant
Sur l'aphore quitretoiute les poklaves sec
Il s'éssaille à turde prèpre
J'aime, traduirons les prochains à sombrer
Des blocs de tracas frais
De doigts d'éteignures de craie

Paroiquez donc, plaies
Vous vous ouvrez de l'miante carssé
Je ne saurais vous empêcher
De violer les chants d'emprirognoirs
Et laisser votre sang couler dans l'urinoir
Il crime l'interférence
Et pragnant ce tableau urtiple martique
Il est,
Heureux,
Souri devant l'écran morne du temps,
Il rentre donc dans l'échafaud des serfs
Accroche ses tripes aux crochets des bouchers
Et s'allongèment, des oiseaux planent dans l'obscurité
Cet aïeul ne servant qu'à aller au champ n'a rien
De nouveauteront, oui, tripalailleuilles-tu ses traces
Zicarnent trois guenons décapitètent dépleuches
Quarnasse pologriole du traguessiannes
— SSS — ssht ! — oui ! — non ? —
Amélit son sperme coulant sur — vous ?
Vous avez des yeux, chers amis
Vous avez des yeux, chers amis
Vous avez des yeux, chers amissez-vous
Dans cette cave de plomber la gueuse paternelle
Dans le vernissage de mon père
Pas de lieux
Pas de lieux
Car vous avez des yeux, chers amis
Présomption d'innonsens grondé par les jugeant le monde

Il continue d’avancer jusqu’au troupeau où
— Figurations Métatarsiennes —
Argumentent deux juments fissurées,
Sur les creux des paumes d'un arbre.
Argrage les bourgnes de l'Orient
Il ne veut que le Saint-Laurent
Boire qui il est
Ne rien boire
Iloume la bille de ses chemins
Il est assis sur d'hargneuses présomptions
Qui l’accueillent dans ses os, griffures d’argnardes
Saclarte ! Il le saclarte !
Et commence à empaler ses anusseries dans leur gamelle
Se remplissant à babord, de juteries cossenurdes
Imbibant sa peau maintenant réchauffée
Par les pleurs de ces joutes sans franusseur de mémoire
Septentrionale galère de tric et de trac
Zéraor !
Zultra !
Ses doigts se findent dablesgos
L'aphorisme mèrante se foid du tas
Les cailleuses se mordent les triques
Zélardure prati ternip
Quoi ? Quoi ? Quoi ?
Vous dites qu'élarde plage ses mots ?
Mais son triphosme mélatedeux plateau
D'aruguella, tu es née
Et plaquera tes, doigte ta mère.

Doigte-là !
Playe-là !
Tu verras ces sons sortir de ses glouches
Et plator tu marqueras ses émois
Sexutrope de phalus pointé vers le coeur
Ses vers se percent par soeur
Et malheur, malheur,
Sa démission de fonctionnaire déshérité
Sassurtebte plébiscatre quoique les planques
Rutre sans gordonne
Il
Gaut
Plate
Flurde
Mais sans moi, tout de même
Chaussure, pince-mot, son mètre
Il élargissezzerte les petits pois des enfants
Venus lui chercher pour une danse
La meilleure de toutes les rondes
À ramper, chaire en chaise
Sans s'étombrer du plaisir
Et voiler ses marques claires
Il voite ses chaussons en pommes
Et s'allonge sur son glas
Pour venir y goûter
Ses chalordes, ses émois
Dessert gragelé, il tente d'éjaculer ses larmes
Carnasse démantelé, coupé, grisé

Relation ouverte
Baiser sans regarder
Sexuel présent
Son sexe préfère en rester là
Sur les rives grises de l'armistice
Trophée de qu'arle viurtire
Que vous mourriez
Funifle les feuilles blanches du pin
Et ragneles branches de la dorée floute
— Hiii — juste un cri de langage
Xartre !
Jouir !
La main dans le ruisseau
La tête sans l'échafaud
C'est ça le mieux ; c'est pour vous
Toi
Le sang
Errant
Dans l'oubli futur
Du passé
Qui te rencontre lorsque, bragné,
Tu pleures sur les bords d'un trottoir
Mais sa voix ne s'arrête que devant les murs de fractures
Alors que sa peau ne cesse de mordre l'argnure
Tu flaches pliquarde vromence plagnée
Il se vleure
Le sage aimé
Qu'emmènent les oiseaux creuvant leur vol

Pour se tordre sur la route
Ilionnisme sésamoïde des lépreusent les vents
Il ne fait que cracher des mots tradilonés pour
Parder une plaque flaquée, tradureque,
Et
Memphrémagog pousse
Des guidons d'enfant sur les rives
D'un camping noir
Noir du sou
Fructionnent la neige sous
Le poid de ma masse
Quardinalo, temps simple
Sans dernier huis clos
Huis clos de la vie
Art de se morfondre sans bruit
Lorsque les ribandes s'amoncèlent dans l'agrure
Crache sur la carte
Des pillons de marbres cloués
Par l'exergue d'une vie d'été
Tragloglaglogliglarse
Floupe darma sur vignoble
Quarabte parabde
Itinérammentlavisionne pleure
Sentiment de franchise perdu
Dans les tus d'une pute de rue
Parle darme, pliuuuf, argne,
Ragme, ragme, un ragme, il ragme,
Ragme ragmure de joncelle les ragmes !

Ragme ces gens ! Ragmez-les, ces aveugles
Ils s’étouffent dans leurs propres cendres
Gargisons d'évêques
Leurs doits cochent les manquements
Fis d'hurlement
Machononoje les fluriques blancs
Rajoutez-lui du plomb
Et dévorez, déchirez, ravlagrez ses dons
Avant de rejoindre vos plates cabrannes
Constitué de cheveux zyeutés
Qui ne finissent de se plisser
Car les craques parlent dans le marbre
Un ruisseau accroché à un arbre
Languissant dans l'éternité du monde figé
De l'orgue bracharde trolpelollol neufs rézés
Irumine la pluie craquante du mont irnuraine
Plaisant les pontifs de la chambre pensante
Rien
Plus de points d’encrage
Giordénobrunorra, la peur arracha leur langue brûlante
Et laissa nos corps trembler
Dans un étang trifâme de son
Figé entre les brins d’irdinure
Des cheveux tombant sur nos épaules
Criant les roléoles du guarde zentré
Mais plus rien ne se croit
Plagure détraque les ronce-piques
Seulement une tâche survée

De larmes inutiles
Inutlant nos nerfs trifaillés
Qui ne sauraient qu’être outillés
Pour ouvrir des cathédrales sans chaires
Et gruger ce qui leur reste de vitraux
Mais ils se saoulent de parpaing
Et d’orgaux sans crissarte plage
Rabiraque les sangles de l'arimartin
Coule sur le bec rongé d'un poulet
Ses roûmes roulent sous ses plumes
Agravita l’atration du grain
Le gratte-ciel rentre dans la polie tique
Du quaridare mabrissar d'aicloupagé
Quarcre mentir sous la plume
Ses pattes coupées sous les rires
Virevoltent en épluchures de chat
Paget d'orignal du monde anal
Grignote la vitre enfouie dans l'assiette
Grisâtre d'une blanche
Vêtue du paleteau de ses ambitions
Elle mâche le râle de la région, se régalant
Du plomb d’aquirdéneur des pleures lune
Son monde ne lui appartient ;
Nous ne ferons face à demain
C’est la veille du rince-bouche
Se longeant dans sa tempe
Sans mouvement plabarque graguant
Hii ! Aaaah ! Il marche manrche braqueregnwa!

Et le laisse sans vris sur le bois
Cloué par son écaire
Redme faire dergne à mon cou
La corde attrape son moignon
Et le répand sur l'agrure
D'une campagne cramoisie
Et, sacré dans la chaussée, il vente
Guaradme plargissenée
Soupir mou, il fuit !
Galez-le ! Taxez-le !
Il ne faut qu'il brive !
Argnachevitalitélèlent vos francs !
Tracisme pourniasse fournée de cuivre ligné
Mais
Aaargneeeepluuuqueplat
Des pupilles brûlées sortent de leur chair
Mais qu'ils se riment donc
L'avlanure les attend
Pressez-vous ;
Barlaloc toutes ces sangsues
De pierres et de gras
Qui se meuvent
En décrépitant
Geignant
Mettant de côté
Une Fosse costale
Qui rampe au rythme
De la respiration lancinante

De ce que nous fûmes un temps
Une époque verdoyante de sang bleu
Où régnaient alors les crus des sèveurs
Reculée, il lui parlait de ces lieux non verbaux et de bonté
Et son oreille se pliait sous la masse de paroles gurdes
Alors ses yeux coupèrent ses pieds
Et c'est le sol qui accueillit ses sens
La pluie coulait sur ses plis d'ogule
Ou tout n'était que grain et mort
Qui de sa main de folfinard s'est branlé
Sur les restes d'un orphelin mort-né dans la bile de sertressante
Parlétrace va pourgne trogloglobrulisse les prêchetrentes
    d'acurne zolté
Quartilage d'aphares ziglé en rond par d'ioum zouflent les pieds
Zalaille !
Vlaturages de prédicates zuflés !
Largrange ziuque les blés
Des lambeaux de peaux accrosse les vlanses
Nul vaillant nul prestance
Une poisse s'élance dans l'eau du cercle
Mais guère d'idéologies, seulement l'orgiessecréer la pureté
Étripez les songes des vierges, brulez les veufs
Ce n'est que le bois grésillant de la merde blanchâtre grawilanfe
Jadeau pwernicase duclofagne darmaderai
Parle crissencre dorligneparafigurative
Noiréventeblanchétivement la porleque
Tratre pargne derlogepignaffe grisant
Ah...— porgne ! —

Mangez votre propre
Sucez l'évèque de l'esprit sagnefrique
Éventez son sperme fermenté
Sur les ruines d'une vache pradrée
Yurticairefrappe les sangles d'harmonie
Soufflez donc car un mot se pose
Sur les courbes d'alexel'érieur
Qui s'écrit sur le marbre de nos chambres
Amour, il aime, il jouit de sa présence
Triclopinetter, bensonandhedger
Atikamèquement les sages
Philosophiquement la destruction ;
Arbrendurcissement de chameauque ta
Son pus le tache
Sa salive se retourne, inconcluse
Et s'agenouille pour glader ses plaies
Des fourmilières graturdent les places
Suivant l'herpès des souris
Il vit
Tartare d'ecchymose de sérosité
Loguevlache salée par les flutes de parne
Seuls, périront ses pensées ;
Il ne leur doit que trois vers tremblants au rythme
D'une langue d'alouette gelée
Qu'il embrasse de toutes ses forces
La laissant même aller chercher sa vulve craquée
Renfermant du lymphe sclérosé
Nageant dans des caillots de lascite ;

Elle se frotte, graveleuse
Alors que de droites raies
Viennent assiéger ses organes pralinés de sève de chasteté
Qu'il arrache, acharné, impatient,
D'arriver aux portes des valses
La mort
Peu importe, il ne peut s'impatienter
C'est déjà trop bon
L'extase de l'inutilité
Progéniture des lumières à son apogée ;
Bientôt pomperont mes veines,
Un torrent de haine statique
Qui se frotte sur le sable des creux
Qu'il criera sans personne pour l'entendre
M'horripiler de l'extase que m'amènent ces crochets
Frépaillant ma peau sans pores
Ne daignant essuyer leurs efforts ;
Une voile se perd dans l'eau de cette mer flottante sur nos ambitions
Parle-moi d'alphabet et d'attentes,
Lui dit cette peau puérile qu'il aperçut derrière lui
Oui, mon fils, lui répondit-il avant de frapper son ventre
Lui faire ressentir la douleur
Qui le suivra toute sa vie durant
Ou qu'il aille, il imprégnera ses pas
Et projettera sur lui
Cette couche de napalm
Pour le laisser sans vœux ;
Partout, il entendra son nom

Puis sa progéniture formera, en son triomphe,
De brillants empires
Des sols aux azurs
Leur patronyme résonnera
Dans l'espace-temps
Il ne sera plus qu'un mot
Il en sera bien ravi ;
La honte
Se gravant sur ses os
Ne sera plus qu'un vestige
De ce monde, ruinasse de père
Alors chantez
Les Ggloubilbouzor salaudant vos mères
Slapaiyez donc en chantant vos pailleux
Mais voyez votre œuvre
Il vous invite.

RAGME ! est le cent vingt-septième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs et autrices du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

©Tous droits réservés Victor Aymé Lesage et le CANIF,
Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal. Avril 2023.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : avril 2023
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression : Communications du CVM
et Centre de reprographie du CVM

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

Illustration de la couverture : Maryka B. Proulx